



Les Trois Corbeilles de Brume

Description

Il était une fois, sur les rives d'une rivière où la brume se posait comme du linge pâle, un vieux vannier nommé Ambroise. Les soirs de grand silence, il installait son escabeau près des saules et ses doigts couraient dans l'osier frais ; chaque branche ployait en chantant, chaque entrelacs murmurait sous le geste.

L'odeur crue du jonc mouillé, la lumière jaune d'une lanterne vacillante et le glapissement lointain d'un renard guidaient son ouvrage. Ce soir-là, alors que la brume s'épaississait au ras de l'eau et que le vent tournait les pages d'un conte oublié, trois poissons aux écailles d'argent bondirent hors des remous. Ils frémirent sur la berge. L'aîné leva la tête : « Vieil homme, l'eau nous chasse et la lune veille : pour trois nuits seulement, cache-nous dans tes tresses ! »

Ambroise hésita – jamais il n'avait mêlé bête à ses paniers. Mais devant l'œil rond du plus jeune poisson qui disait « Nous gèlerons si tu refuses », il consentit. Il tressa alors trois corbeilles profondes : dans la première il glissa un peu de mousse sèche pour adoucir le sommeil du premier poisson ; dans la seconde, une pierre chaude pour réchauffer les flancs du second ; dans la dernière, un fil rouge pris jadis au corsage de sa défunte sœur.



Or il advint que les poissons restèrent cachés sous son étal de branchages trois jours et trois nuits durant. Ambroise veillait sur eux ; jamais il ne soulevait les couvercles plus qu'il n'était permis. Mais le troisième matin apporta avec lui une pluie dure comme des grêlons. À ce moment-là passait par là Élise la lavandière qui flairait chaque secret comme on hume le pain chaud.

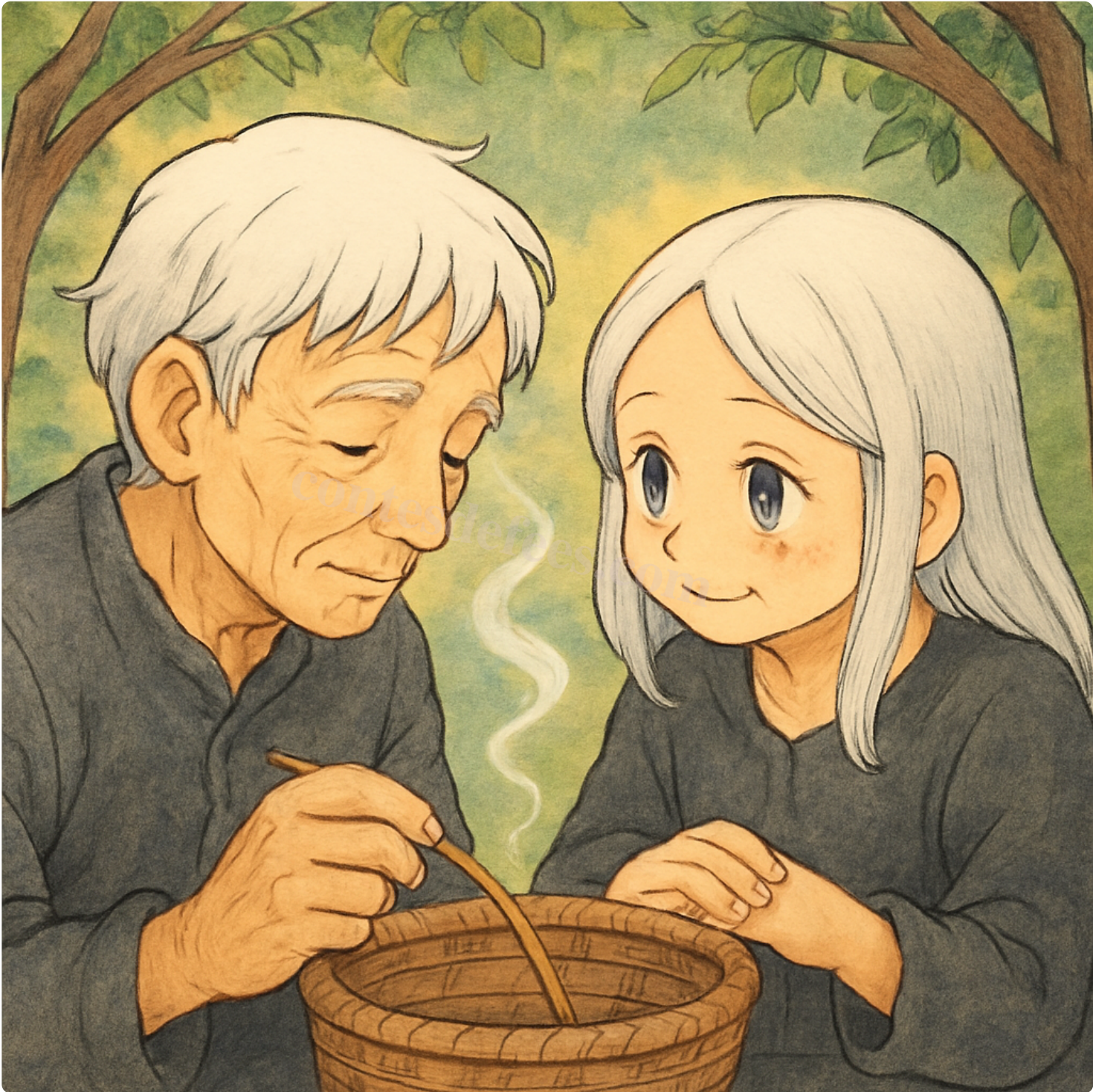
Elle s'approcha, frotta son tablier sur ses mains rouges et demanda : « Que caches-tu là-dessous ? Tes paniers sentent fort la rivière mais aussi... autre chose ! »
Ambroise répondit — « Un vieux cœur fatigué et rien pour toi ! » — Mais elle rit sec : « Allons donc !

Montre-moi ces paniers ou je raconterai en ville que tu héberges des anguilles maudites. »

Ambroise savait ce qu'il avait promis aux poissons : ne point révéler leur abri avant que l'eau ne baisse. Pourtant il céda sous l'insistance pressante de la lavandière – car nul n'aimait ses commérages venimeux – et souleva à demi le couvercle du premier panier. Un souffle humide jaillit aussitôt : Élise recula en marmonnant.

La nuit venue, quand Ambroise voulut vérifier si tout allait bien sous les corbeilles, un filet d'argent coula hors du panier ouvert : le premier poisson avait disparu sans laisser trace sinon une écaille froide posée sur la mousse.

contesdefees.com



Le lendemain fut plein d'inquiétude pour Ambroise : il scella soigneusement les deux paniers restants avec des liens d'osier noués trois fois chacun. Survint alors Monsieur Dourdan le meunier, porteur d'un lourd secret lui-même — son moulin avait arrêté de tourner depuis l'aube.

« Ouvre-moi un peu ton deuxième panier », dit-il à voix basse ; « peut-être y trouverai-je le sort levé pour mon moulin... » Ambroise refusa par trois fois mais finit par entrouvrir malgré tout — car Dourdan lui avait souvent donné grain ou farine lors des hivers rudes.

Dans un clapotis bref qui fit trembler jusqu'à sa paille tressée, le second poisson disparut lui aussi —

laissant derrière une pellicule brillante sur la pierre tiède.

Cette nuit-là fut noire sans étoiles ni lune basse ; pas même le cri du hibou ne traversa le ciel couvert. Le dernier panier semblait battre comme un cœur enfoui sous mille feuilles mortes.

Au matin brûlant de regrets mais pressé par la nécessité de réparer sa faute, Ambroise alla puiser près du gué où il trouva enfin celui qui n'avait rien demandé : un enfant à bonnet bleu cueillant des joncs creux pour siffler dedans.

L'enfant demanda — « Vieux vannier, pourquoi pleures-tu ? » Et là devant ces yeux limpides il avoua tout : les promesses faites et trahies, les secrets envolés sans retour possible.

L'enfant alors souffla dans un jonc jusqu'à ce qu'un son pur s'envole au-dessus des eaux gonflées ; aussitôt naquit autour d'eux une nuée argentée — tous les petits poissons de rivière vinrent danser autour du vieux vannier qui sentit la tristesse fondre comme neige au feu.

contesdefees.com



Depuis ce jour-là quand remontent les brumes printanières sur cette rivière aux osiers mouvants, chacun vient offrir un fil coloré à tresser dans ses paniers en mémoire des corbeilles perdues — et enfants comme anciens sifflent ensemble au bord de l'eau pour saluer ceux qui savent tenir parole.

date créée

11/05/2026

Auteur

tesai